

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
(2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du  
langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

**Avant-propos – Pourquoi et comment étudier le langage  
en contexte ?**

Christian Hudelot, *Université Nice Sophia Antipolis -CNRS,  
BCL, France*

Josie Bernicot, *Université de Poitiers-CNRS, France*

Edy Veneziano, *Université Paris 5-CNRS, MoDyCo, France*

Michel Musiol, *Université Nancy 2-CNRS, InterPSY, France*

Le langage est certainement l'une des capacités les plus sophistiquées de l'espèce humaine. De plus, il présente la particularité d'être acquis dans toutes les cultures quelle que soit la langue parlée, les pratiques familiales et sans besoin d'un enseignement explicite. Malgré un ensemble de recherches très fécond depuis les années 1970, l'explication de l'acquisition du langage par l'enfant garde une part de mystère. Le behaviorisme, la théorie générativiste dans ses différentes formes, le constructivisme et les modèles connexionnistes n'ont pas encore réussi à produire un modèle explicatif capable d'expliquer les processus d'acquisition. L'une des voies les plus prometteuses, menant à des paradigmes heuristiques féconds, consiste à mettre au cœur de la problématique l'ancrage social du langage. Ceci conduit à étudier la production et la compréhension du langage en contexte social et le lien entre les interactions sociales et verbales et l'acquisition du langage.

La possibilité d'étudier scientifiquement l'acquisition du langage en l'intégrant à son contexte d'utilisation est récente : elle est le résultat de la maîtrise de concepts issus de la théorie de l'énonciation et de la conversation, des théories pragmatiques, des théories interactionnistes du développement et des théories de l'esprit. Elle a été aussi impulsée par un ensemble de progrès techniques dans le domaine de l'informatique et de l'audiovisuel qui ont permis le stockage et l'analyse fine de données d'interactions naturelles, toujours plus précises et toujours plus importantes sur le plan quantitatif.

Mieux connaître le rôle des interactions verbales dans l'acquisition du langage ouvre la possibilité d'interventions efficaces et/ou de remédiations dans les cas de difficultés

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
(2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du  
langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

d'acquisition ou de pathologies, domaine où la demande sociale est très importante.

Les contributeurs à l'ouvrage sont issus de différentes disciplines (psychologie, linguistique, orthophonie ou logopédie, psycholinguistique et psychopathologie) et illustrent les points de vue de chercheurs engagés dans une approche interdisciplinaire valorisant (ou centrée sur) les interactions sociales. Les contributeurs sont issus d'universités françaises mais aussi situées au Royaume Uni, en Belgique, en Espagne, en Suisse et aux Etats-Unis, ce qui témoigne de la dimension internationale de cette perspective. L'ouvrage est basé sur une partie des contributions présentées lors d'une école thématique CNRS « Ecole européenne - Processus d'acquisition du langage et interactions verbales » organisée sous la responsabilité de Christian Hudelot et Josie Bernicot à Poitiers (8-11 Septembre 2008). Ces contributions ont été réélaborées et réorganisées pour former un ensemble unifié présentant un « état de l'art » du domaine.

L'ouvrage présente les concepts théoriques qui permettent d'étudier l'acquisition et le fonctionnement du langage dans son contexte d'utilisation. Les données, concernant des populations typiques et atypiques, illustrent l'apport de cette perspective tant à la recherche fondamentale qu'à ses applications cliniques. Enfin, les questions méthodologiques et techniques posées par l'étude du langage dans son contexte naturel, et plus particulièrement par le recueil et l'exploitation de *corpora*, tiennent une place importante dans l'ouvrage. L'ouvrage est organisé en deux parties

*La première partie* traite du fonctionnement du langage en contexte dans des cas de fonctionnements typiques et atypiques.

Eve Clark montre comment les interactions verbales avec les adultes permettent l'acquisition de mots par le jeune enfant (de la fin de la première année à 5 ans). Par une analyse fine des séquences conversationnelles, elle expose comment les adultes permettent aux enfants de saisir la signification des mots : ils offrent non seulement des mots nouveaux mais aussi des informations supplémentaires qui aident les enfants à les distinguer de mots voisins dont les significations sont déjà connues. Les

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
 (2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
 contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
 Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du*  
*langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

enfants peuvent aussi saisir la signification des mots (ou s'en approcher) sur la base d'inférences pragmatiques basées sur les significations possibles et plausibles du mot, étant donné le contexte d'utilisation par l'adulte. Eve Clark pointe aussi le rôle des répétitions par l'enfant et par l'adulte. Ces répétitions permettent d'établir progressivement une base commune (cf. texte de Josie Bernicot) entre les interlocuteurs. Les répétitions de l'enfant témoignent de son attention aux propos de l'adulte et de sa ratification de l'usage d'un mot. Les répétitions de l'adulte permettent à l'enfant soit de préciser son intention soit de corriger son énoncé, lui indiquant en même temps l'usage conventionnel des formes du langage. L'auteur insiste aussi sur le rôle des aspects non verbaux de la communication (le regard, les expressions du visage, la posture, les gestes), particulièrement lors de l'établissement de l'attention conjointe, cruciale pour un bon déroulement des échanges.

Maria Rosa Solé et Olga Soler étudient le rôle des interactions verbales dans l'acquisition d'une capacité langagière bien plus large : la narration. La recherche porte sur des enfants âgés de 6 à 10 ans parlant l'espagnol castillan. Les auteurs comparent les narrations d'enfants construites à partir de 5 images avant et après un étayage verbal géré par un adulte (cf. textes de Geneviève de Weck et de Edy Veneziano). L'étayage a un effet positif sur le deuxième récit du point de vue de variables comme la longueur du récit (nombre de mots et de phrases) et le nombre d'événements mentionnés. L'étayage facilite la réélaboration de la narration en permettant d'y inclure plus d'informations.

Josie Bernicot s'intéresse à l'évaluation de trois capacités langagières d'un point de vue pragmatique : la narration (schéma canonique), l'interaction collaborative, l'échange par courrier électronique (script de la présentation). L'auteur insiste sur le fait que pour mener à bien ces évaluations on doit s'appuyer sur des concepts théoriques solides et sur des situations qui incluent l'interaction. Les concepts théoriques pris en considération sont : le principe de coopération de Grice, les connaissances partagées ou base commune, et le registre langagier. La construction d'épreuves d'évaluation nécessite de définir avec une très grande précision :

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
(2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du  
langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

les caractéristiques de l'interaction, les capacités langagières pragmatiques mesurées, des situations standardisées permettant de comparer les recherches les unes aux autres et/ou permettant d'évaluer les enfants et les adolescents par rapport à une norme. Pour les trois capacités langagières des exemples sont présentés incluant des participants typiques et atypiques (syndrome de Down et syndrome de Williams), des enfants et des adolescents et une comparaison interculturelle (France/Québec).

Les deux chapitres suivants mettent l'accent sur la notion de théorie de l'esprit.

Edy Veneziano interroge les liens entre l'acquisition du langage et la théorie de l'esprit. Elle souligne d'emblée un paradoxe apparent : le fonctionnement communicatif adéquat des jeunes enfants dépend de capacités relevant de la théorie de l'esprit que les enfants semblent acquérir seulement plus tard. L'auteur résout ce paradoxe en utilisant la notion de « niveaux de fonctionnement ». Les relations entre langage et théorie de l'esprit sont décrites comme réciproques, avec une évolution en spirale, telle que le développement dans un domaine retentit sur celui de l'autre, qui à son tour contribue à un développement ultérieur du premier. Cette relation est soutenue par un troisième pilier : le développement cognitif et langagier de l'enfant qui lui permet de comprendre, de donner du sens à ce qui se dit, et de faire les inférences pertinentes. La théorie de l'esprit est présentée du point de vue des connaissances qu'elle implique, des tâches et des tests qui permettent de la mesurer. Avant la réussite aux situations test de la théorie de l'esprit, les enfants manifestent une "attitude à l'esprit" par des conduites non verbales et surtout à travers des utilisations informatives de langage telles que les références au passé, les justifications d'actes de langage et l'utilisation du langage dans le jeu de fiction. La présence d'une théorie de l'esprit implicite offre un appui aux nouvelles acquisitions de langage basées sur des inférences d'intentions et de significations communicatives. Ces signes précoces d'une théorie de l'esprit évoluent vers des comportements plus sophistiqués, plus explicites et mieux maîtrisés qui se manifestent bien au delà des réussites aux situations test de fausses croyances et permettent aux aspects

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
 (2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
 contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
 Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du*  
*langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

mentalistes de devenir des éléments centraux dans des conduites complexes comme les capacités narratives. S'agit-il de capacités différentes ou d'une même capacité de base se manifestant à différents niveaux de fonctionnement ? Les recherches montrant des relations développementales entre capacités précoces et capacités ultérieures donnent un appui supplémentaire à la deuxième solution.

Marie-Hélène Plumet traite de la relation entre les processus communicatifs et la théorie de l'esprit chez les enfants autistes. Elle souligne que l'expression « théorie de l'esprit » fait référence au système d'interprétation des conduites que construit l'enfant à propos des personnes, basé sur l'attribution d'états mentaux (*désirs, intentions, pensées, etc*). S'il existe un consensus assez large pour dire que les enfants autistes qui interagissent et communiquent avec difficulté ne comprennent pas les attitudes mentales sous-jacentes aux échanges interpersonnels, des divergences apparaissent quant au statut à accorder à ce « déficit d'aptitude mentaliste ». S'agit-il d'une cause, d'une conséquence des dysfonctionnements communicatifs ou d'une anomalie secondaire à d'autres troubles cognitifs plus généraux ? L'analyse des recherches fait apparaître que dans la pathologie de l'autisme, les rapports développementaux entre théorie de l'esprit et communication, tant verbale que non verbale, sont perturbés par des anomalies neurobiologiques et par des problèmes que les partenaires sociaux de l'enfant ont pour soutenir les échanges et comprendre les états internes de l'enfant. Un enjeu majeur de la prise en charge des enfants souffrant d'autisme est d'accompagner l'enfant lui-même mais aussi les personnes qui le côtoient et le prennent en charge (famille, professionnels), pour étayer au maximum et le plus tôt possible des modes d'échanges interpersonnels de manière à ce qu'ils puissent se dérouler sans trop d'écueils malgré leurs caractéristiques particulières.

Les deux derniers chapitres de la première partie concernent les troubles d'acquisition du langage et plus particulièrement la

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
 (2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
 contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
 Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du*  
*langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

dysphasie (en français) ou le Specific Language Impairment (SLI, en anglais)<sup>1</sup>.

Geneviève de Weck présente l'histoire du concept d'*étayage* et montre sa pertinence pour étudier l'acquisition du langage chez les enfants typiques comme chez les enfants dysphasiques. L'*étayage*, défini par Bruner comme processus de soutien de l'enfant par l'adulte, est directement issu du concept de *Zone Proximale de Développement* de Vygotski. Afin de favoriser et consolider le développement langagier, l'adulte va, dans l'interaction avec l'enfant, lui fournir une aide particulière, que l'on qualifie d'*étayage verbal*. Les mères réalisent des types variés d'adaptation qui correspondent à des réglages minutieux qui ne sont pas toujours les mêmes avec des enfants typiques et avec des enfants dysphasiques. La reconnaissance du rôle de l'*étayage* dans le développement des capacités langagières a des conséquences sur les pratiques professionnelles : les interactions parent-enfant commencent à être au centre des interventions avec de jeunes enfants dysphasiques.

Gina Conti-Ramsden et Kevin Durkin font le point des données existantes concernant les adolescents SLI. L'intérêt de leur démarche est qu'ils ne s'intéressent pas uniquement aux aspects de la pathologie ayant trait au langage oral, mais aussi aux autres aspects du comportement et de la personnalité : la langue écrite, les relations amicales et les émotions. Les adolescents dysphasiques, plus que les jeunes enfants, semblent avoir des difficultés dans d'autres domaines que le langage. Cependant, il ressort du bilan un tableau hétérogène avec des variations interindividuelles et intraindividuelles. Par exemple, les adolescents SLI peuvent être bons lecteurs ou mauvais lecteurs ; ils peuvent avoir des bonnes relations amicales ou éprouver des difficultés dans ce domaine, ils peuvent être anxieux ou dépressifs, ou ne pas avoir de problèmes au niveau émotionnel. Les auteurs insistent sur la nécessité de

---

<sup>1</sup> La note de traduction placée sur la première page du chapitre de Gina Conti-Ramsden et Kevin Durkin explique en quoi les deux termes ne sont pas d'exactes synonymes.

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
(2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du  
langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

mettre au point des pratiques de soutien répondant aux besoins  
différents des personnes atteintes de SLI tout au long de la vie.

Christophe Parisse et Aliyah Morgenstern introduisent *la deuxième partie* consacrée aux méthodes d'analyse des *corpora* et des interactions : ils discutent les problèmes posés (et les solutions) par le recueil, la transcription, le codage et l'analyse des productions spontanées des enfants en interaction naturelle avec leur entourage. On trouve des conseils et une réflexion sur les différentes dimensions à considérer : la technique (matériel audio, vidéo, informatique et logiciels), la méthodologie (recueil longitudinal, choix, représentativité et signification des situations), le lien entre technique, transcription, codage et questions de recherche, et les aspects éthiques et réglementaires du recueil de données. Enfin, ils expliquent l'intérêt et les difficultés d'un défi méthodologique : la constitution de grands *corpora* par la mutualisation des données entre les chercheurs ainsi que la constitution et l'archivage de banques de données (par exemple, CHILDES aux USA et CRDO en France).

Les contributions suivantes illustrent des analyses de *corpora* qui se situent à des niveaux différents, présentés du plus microscopique au plus macroscopique : acoustique (segmental et supra segmental), syntaxique, pragmatique et discursif.

Bernadette Piérart, Kathy Huet et Bernard Harmegnies analysent sur le plan acoustique et morphosyntaxique le langage de mères<sup>2</sup> d'enfants porteurs d'un handicap de langage. Les *corpora* analysés comprennent, entre autres, des récits adressés aux enfants. Plusieurs handicaps du langage sont considérés : retard simple, dysphasie et bégaiement. Le texte souligne l'intérêt des comparaisons intersyndromiques pour enrichir nos connaissances quant au rôle du "*motherese*" dans l'acquisition du langage de l'enfant.

Emmanuelle Canut et Martine Vertalier s'intéressent à la complexité syntaxique chez l'enfant de moins de six ans. La réalisation de leur projet passe par la constitution d'un grand

---

<sup>2</sup> Langage des mères adressé à l'enfant ou « *motherese* »

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
 (2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
 contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
 Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du*  
*langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

corpus : TCOF (« Traitement de Corpus Oraux en Français »), qui rassemble des *corpora* du français parlé et des *corpora* de dialogues entre adulte et enfant de moins de 7 ans. Il s'agit d'archiver les données existantes dans un format actualisé (sous forme numérique avec un lien entre texte et son). L'objectif du projet TCOF est aussi d'utiliser des outils informatiques qui permettraient d'alléger une analyse « à la main », et d'enrichir les analyses syntaxiques existantes. La validité d'outils informatiques comme les concordanciers<sup>3</sup> a été testée avec le corpus d'un enfant de 6 ans dans une situation de lecture de livre d'images avec un adulte.

Virginie Laval et Céline Ryckebusch se focalisent sur la compréhension du langage en contexte, versant de l'activité langagière moins étudié que celui de la production. Le niveau visé est pragmatique (illocutoire, fonctionnel dans la mesure où les auteurs s'intéressent aux actes sociaux réalisés lors de la production d'un énoncé : c'est-à-dire les actes de langage. Dans l'étude de la compréhension, les observations en situations naturelles ne permettent pas toujours de déterminer ce qui est compris exactement et n'offrent pas toujours suffisamment d'occurrences des énoncés faisant l'objet d'étude. Les auteurs proposent un paradigme informatisé qui permet d'adopter la rigueur expérimentale nécessaire à la démarche scientifique, tout en préservant les conditions naturelles des interactions. Des résultats concernant la compréhension des promesses et des demandes sarcastiques par des enfants de 5 à 9 ans sont présentés.

Les deux derniers textes présentent une facette supplémentaire de l'étude du langage en contexte permettant d'étudier à la fois la production et la compréhension par l'analyse détaillée de l'enchaînement des énoncés au cours d'une interaction.

Daniel Coulon et Michel Musiol proposent une méthode d'analyse des conversations naturelles où les différents types d'intentions, que les processus cognitifs et psychologiques des

---

<sup>3</sup> Un concordancier est un logiciel qui permet de répertorier dans un ou plusieurs corpus un même élément (ou une chaîne de caractères) et d'afficher les occurrences en contexte.

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
 (2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
 contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
 Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du*  
*langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

interlocuteurs sont en mesure de représenter, deviennent davantage accessibles à l'investigation pragmatique et à la formalisation. Les différentes étapes de l'analyse sont illustrées à travers un exemple d'échange entre deux interlocuteurs : un patient schizophrène, dont l'état pathologique est stable, et un étudiant en psychologie. Ce type d'analyse permet de dégager un ensemble de significations nouvelles (« la structure intentionnelle du dialogue ») que les interlocuteurs sont susceptibles de s'approprier et parfois même de partager dans les conditions naturelles du déroulement de la transaction dialogique. L'objectif des auteurs est de mettre au point un modèle d'analyse pragmatique et formel de l'interaction verbale pouvant rendre compte des processus de pensée complexe des interlocuteurs tels qu'ils s'expriment au cœur de séquences dialogiques incongrues et incohérentes, ou au confins de séquences dialogiques efficaces, en particulier quand ces séquences sont initiées par l'accomplissement d'un acte de langage directeur de type assertif.

Alain Trognon, Martine Batt et Christine Sorsana présentent de façon précise leur méthode d'analyse du discours : il s'agit de la logique interlocutoire dont l'ambition est de mettre en évidence la logique naturelle de l'usage de la parole en interaction. La méthode est appliquée à un exemple : l'interaction entre deux enfants de 10 ans en train de résoudre un problème d'arithmétique dont la solution nécessite des divisions. La logique interlocutoire met en évidence comment les deux enfants co-construisent une conceptualisation en actes du principe de la division au fur et à mesure qu'ils avancent dans leur échange conversationnel. Dans le cadre des théories du développement de l'enfant, cette méthode s'appuie essentiellement sur deux idées considérées ici comme centrales : les interactions entre pairs sont un lieu privilégié de compréhension de la signification que les enfants se construisent progressivement du problème à résoudre, et le dialogue a un rôle de médiateur dans la structuration des opérations de pensée.

Les chapitres de l'ouvrage plaident, en apportant des éléments convaincants, pour une étude du langage liée à son contexte d'utilisation. Ils ouvrent en même temps la voie à une perspective

**Hudelot, C., Bernicot, J., Veneziano, E. & Musiol, M.**  
(2010). Pourquoi et comment étudier le langage en  
contexte ?. In J. **Bernicot, J.**, E. Veneziano, M. Musiol, & A.  
Bert-Erboul (Eds.). *Interactions verbales et acquisition du  
langage* (pp. 13-22). Paris: l'Harmattan.

*Pourquoi et comment étudier le langage en contexte ?*

intégrative selon laquelle la connaissance du langage ne peut pas s'expliquer sans faire appel à d'autres grandes fonctions humaines. Selon des travaux de synthèse publiés récemment, certains de ses composants comme le système sensori-moteur et le système conceptuel-intentionnel<sup>4</sup> ont été façonnés au cours de la phylogenèse d'une manière telle que leurs propriétés participent de la constitution de la cognition de l'Homme mais aussi de nombreuses autres espèces animales contemporaines. Ces composants opèrent à différents niveaux de fonctionnement: au niveau plus bas, le système sensori-moteur, avec ses contraintes articulatoires et acoustiques, et au niveau le plus élevé, les connaissances socio-cognitives, telle que la théorie de l'esprit. Nous sommes convaincus que les travaux exposés dans ces chapitres seront source d'inspiration pour approfondir et porter encore plus loin la démarche qui les anime.

---

<sup>4</sup> Hauser, M.D., Chomsky, N. & Fitch' W.T. (2002). The Faculty of Language: What Is It, Who Has It, and How Did It Evolve? *Science*, Vol. 298. no. 5598, 1569-1579.